

JEANNE GALZY

LA CAGE
DE FER

roman

nrf

GALLIMARD



**LA CAGE
DE FER**

DU MÊME AUTEUR

urf

JEUNES FILLES EN SERRE CHAUDE, roman.
LE VILLAGE RÊVÉ, roman.
CATHERINE DE MÉDICIS, biographie.
MARGOT, REINE SANS ROYAUME, biographie.
LES OISEAUX DES ÎLES, roman.
PAYS PERDU, roman.

Aux Éditions Rieder

LES ALLONGÉS, prix Fémina 1923.
LE RETOUR DANS LA VIE (suite des ALLONGÉS).
FEMME CHEZ LES GARÇONS.
LA GRAND'RUE.
SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, prix d'Académie 1928.
L'INITIATRICE AUX MAINS VIDES, prix Brentano's 1931.
LES DÉMONS DE LA SOLITUDE.

Chez d'autres Éditeurs

L'ENSEVELIE (Calmann-Lévy).
PERSÉPHONE, pour théâtre de jeunes filles, trois actes en vers
(Stock).
DIANE DE GANGES (éditions Gutenberg).

En préparation :

LA JEUNESSE DÉCHIRÉE, roman.
CHARLOTTE CORDAY, étude historique.

JEANNE GALZY

LA CAGE DE FER

roman

nrf

GALLIMARD

6^e édition

Extrait de la publication

*Il a été tiré de cet ouvrage quatorze exemplaires sur vélin
pur fil Lafuma-Navarre, dont dix exemplaires numérotés
de I à X et quatre exemplaires hors commerce, marqués
de a à d*

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation,
réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1946.*

Tout dormait dans la maison Puig plongée dans la pénombre : là-haut, au premier, Éva Puig, avait tout à l'heure tourné dans la serrure la clé de sa chambre et s'y était enfermée; au rez-de-chaussée Graciette avait aperçu, — de la porte restée entr'ouverte pour rafraîchir l'espace de la pièce, — le vieux Puig sommeillant, la mâchoire pendante, dans son fauteuil d'infirmes, et Fino, comme chaque jour, faisait sa sieste sur le grand canapé du salon.

Graciette essuya ses mains mouillées d'eaux grasses, noua son foulard sur ses cheveux et monta l'escalier fiché dans le mur qui, du jardin Puig, conduisait aux remparts.

C'était l'heure accablante d'août où les montagnes surchauffées renvoient leur chaleur dans les vallées étroites, et la petite cité entre ses murailles en roussissait comme une pâte au four. Graciette la sentait brûler sous ses sandales, et sous ses pieds chaque pavé saillant de l'étroite ruelle était comme un boulet de feu.

Des odeurs de cuisine sortaient des pièces sombres doublement défendues par les volets clos et les rideaux baissés. C'était comme si le village entier était mort. Il lui plaisait de se trouver alors seule vivante. Elle se hâta vers l'église perchée sur sa plate-forme entourée de remparts, entra dans la pénombre fraîche encore parfumée d'encens. A cette heure-là, il n'y avait personne. Craintive, elle tournait à gauche vers la chapelle vouée aux âmes des défunts. Sur le mur, le grand Christ penchait vers elle sa tête de cire d'où pendaient des cheveux réels. Ses mains et son flanc transpercé saignaient à longs flots, et, près de ses pieds cloués, étaient groupées les deux Saintes Femmes : la Vierge, sous la robe de brocart noir de la vieille Puig défunte, regardait fixement le vide de sa douleur, et la Madeleine

prosternée se courbait sous ses cheveux ruisselants d'un jaune déteint, parce qu'ils appartenaient aussi à une morte. Quelle fille blonde, dans cette Cerdagne de peaux sombres et de cheveux noirs, avait ainsi légué sa chevelure? Graciette se le demandait. Mais ce qu'elle savait avec certitude, c'est que cette robe de satin blanc avait revêtu sa maîtresse, le jour de ses noces. Il y avait encore les précieuses dentelles. Fallait-il que le vieux Puig tint à son fils pour avoir exigé, lors de la maladie de Ruffin, que sa bru fît ce sacrifice et avoir lui-même fait don de la plus belle robe de sa femme défunte! Quel retour de foi avait soudain jailli de ce vieux cœur?

De la Madeleine prosternée, Graciette ne voyait qu'à peine le visage et le regard fuyant sous les paupières lourdes. Mais la Madone la fixait. La robe de la vieille Puig faisait des plis sur sa poitrine de bois. On eût dit qu'elle respirait.

Plus réel encore était le grand Christ, avec son ossature puissante, la couleur brune des peaux recuites de soleil. Il avait cette joue évidée, cette mâchoire lourde des hommes de la Cerdagne, leur noirceur d'yeux et de cheveux. Celui-là, elle le sentait vraiment expirant là, sur sa croix.

— O Jésus! Jésus!

Elle redisait le nom avec ferveur avant de se plonger dans le bercement des prières. Dans l'église déserte, Il lui appartenait. Elle eût aimé pouvoir, comme les Saintes Femmes, approcher de ces pieds joints qu'un même clou transperçait.

Ce sang! Tout ce sang! Il roulait du front couronné d'épines, glissait sur l'épaule, frémissait près du bout du sein après avoir rayé la joue. Il jaillissait de la plaie du flanc en longues traînées sombres, passait sous le pagne de mousseline bordé de dentelle, puis zébrait les cuisses, rejoignait ces gouttes épaisses qui giclaient des pieds contractés. Il paraissait toujours couler, intarissable. Et n'est-ce pas chaque jour que l'humanité crucifie son Christ? Ne saigne-t-il pas sans fin des péchés du monde?

— Mon Dieu! ô mon Dieu!

Elle récapitulait tous les péchés connus de cette petite cité, si petite dans son enceinte de murailles : la fille Lèbre qui courait la montagne avec les bergers, comme l'avait

fait autrefois la Térésa de Nage, et cette Incarnation du faubourg des sandaliers qui se donnait moyennant salaire aux ouvriers de la fabrique. Puis elle pensait : « Toutes les maisons ne sont-elles pas des maisons de péché ? » et songeait à la maison Puig où elle était servante, à ce Ruffin mort de la poitrine qui avait usé de toutes les femmes de ses domaines, au vieux Puig si âpre à l'argent, à cette maison de richesse, d'avarice et de dureté.

On ne pouvait vivre sans être parmi ceux qui enfoncent les clous de la Croix. Quand trouverait-elle un autre asile ?

Elle se mit à réciter les oraisons réparatrices, et un bien-être mystérieux peu à peu la submergea. Les yeux levés, elle oubliait les statues pompeusement attifées des dépouilles de deux générations de Puig. Elle ne voyait plus que le Christ au visage penché vers elle entre les longues franges de ses cheveux réels, avec son sang qui coulait sans fin.

Tout était silence de sieste, ce silence lourd, plus profond que celui de la nuit pleine de froissements, de chants et de murmures, et elle s'étonnait de ne pas entendre, goutte à goutte, le bruit mouillé de ce sang précieux sur les grandes dalles du pavé.

Longtemps elle s'immobilisa ainsi. Son petit chapelet courait entre ses doigts, tandis que, les yeux tendus vers Lui, elle remuait les lèvres. La sévère maison Puig cessait de l'oppresser, et aussi cette peur que lui donnait la vie.

Mais il fallait s'arracher à cette halte. L'heure sonnait. En sortant elle retraversait les ruelles sombres défendues du soleil par leur étroitesse. Dans l'intérieur des maisons on s'éveillait. Des sandaliers à façon frappaient déjà de leurs marteaux de bois sur les cordes enroulées aux cadres des semelles. Des filles de fabrique sortaient des portes basses, vêtues de clair, et leurs jambes nues avaient des pas muets à cause de leurs sandales catalanes. Des garçons descendaient les raidillons, étroitement serrés dans leur taylorie rouge ou bleue. Puis la sirène de la fabrique déchira les derniers sommeils.

Graciette poussa la petite porte pratiquée dans le rempart, descendit l'escalier qui permettait de communiquer avec la cité sans faire le tour par la grand route

au bord de laquelle s'étaient étalés, sans souci de l'espace, les bâtiments de la vaste maison Puig.

— Ah! te voilà, fit Venture. L'église n'a pas changé de place?

Graciette feignit de ne pas entendre, souleva le grand chaudron, y trempa les assiettes de porcelaine filetées d'or qui portaient les initiales des maîtres. Car tous s'appelaient Ruffin, de ce prénom emprunté à un des deux martyrs locaux dont brillaient sur l'autel les statues dorées et jumelles.

La porcelaine était lourde, faite pour durer. Sous le torchon qui la lavait, elle exhalait l'odeur de l'ail, du poivre, des épices, des nourritures grasses.

« Dire qu'ils mangent tant et qu'aucun ne grossit! »

Le vieux Puig était aussi sec que s'il eût été fait du bois de son fauteuil d'infirme, Fino gardait la maigreur d'un petit garçon qui grandit, et, elle, la riche M^{me} Puig, comme on disait dans le pays, était longue, étroite de flancs, toute en muscles.

Fino s'éveillait. La sirène avait tout à l'heure déchiré son sommeil : mais il lui fallait beaucoup de temps pour se reprendre. Il émergeait d'une ombre dense, retrouvait la pénombre du grand salon où son regard perçant distinguait tout comme en plein jour.

Les fauteuils raides à haut dossier, habillés de housses, le regardaient comme une assemblée de parents d'un autre âge. Ils avaient l'air important, tout en buste, courts de jambes et les bras ouverts. De quoi parlaient-ils quand ils étaient sûrs de ne pas être entendus, la nuit? Sur quoi délibéraient-ils gravement autour du guéridon ovale?

La petite Uranie de la pendule présidait sous son globe, toute dorée entre les deux candélabres d'or. Elle tenait à la main une longue-vue et près d'elle une sphère semée d'étoiles. « Tout cela en or! » songeait Fino avec admiration. Il paraît qu'on en mettait sur tout en ce temps où vivaient les gens des portraits : l'aïeul avec sa grande cravate entourant son cou, l'aïeule avec son bonnet de dentelles, comme en portait la reine Amélie, disait le grand-père. Quelle était cette reine Amélie? Son livre d'histoire n'en disait rien. Mais l'histoire ne

sait pas tout. Elle ne parlait pas non plus du jeune soldat en uniforme à brandebourgs qui trouva la mort en Crimée. Celui-là était son préféré. Il l'aimait malgré le mépris du vieux Puig pour « ce paresseux qui n'avait songé qu'à voir du pays ».

— Tu vois où cela conduit. Un boulet l'a coupé en deux. Tandis que s'il était resté ici...

— L'oncle Aurélien est resté ici, et il s'est noyé!

— Ne parle pas de celui-là! ordonnait brusquement le vieux.

Plus tard, lui, il serait soldat. Il aurait un bel uniforme. Tant pis pour le boulet! Il se relevait sur le coude, chassait la mèche noire qui barrait son front, cherchait à voir « la Tête » dans les dessins du marbre de la cheminée.

Il la cherchait un moment avant qu'elle consentît à se montrer dans les entrelacs des veines. Puis elle apparaissait, confuse, de plus en plus nette à mesure qu'il regardait. Voici les cheveux fins et bouclés, le menton pointu, le regard futé et ce nez que relève un large sourire. La « Tête », c'était son ami le plus précieux. Elle riait : mais s'il avançait vers elle, elle rentrait au profond du marbre et se cachait sous les méandres blancs du fond gris.

— Graciette ne la voit pas! Graciette ne l'a jamais vue!

Il était fier d'avoir la Tête pour lui tout seul.

— Je suis en vacances. J'irai chez la « maire » jouer avec le chien.

Il se mit debout. La Tête le regardait sardoniquement.

— N'est-ce pas, la Tête, que tu aimerais venir avec moi!

La Tête riait toujours dans l'angle gauche de la cheminée, contre le portant. Il eut envie de lui faire une espièglerie, tira la langue.

La porte s'ouvrit. Longue et pâle, Éva Puig parut :

— Fino, viens. C'est l'heure.

Il n'était plus question de se glisser dans les communs, mais de suivre la longue apparition en deuil. Les lèvres minces dirent encore :

— Va demander à Venture de t'habiller!

Il savait qu'il n'y avait rien à tenter contre cette autorité glacée. Il osa pourtant dire :

— Et où allons-nous, Maman?

Elle se pencha sur l'enfant, comme si de si haut elle ne pouvait lui répondre :

— Tu ne sais donc pas que c'est le 9 août. Nous allons au cimetière.

Le 9 août! Il l'avait oublié. Et soudain les images affluèrent : un homme pâle dont la maigreur l'effrayait, cette toux, cette odeur de médicaments...

— Oui, Maman.

— Venture! Venez habiller le petit!

L'enfant montait dans sa chambre conduit par la bonne. Éva traversa la galerie sur laquelle donnaient les pièces du rez-de-chaussée. Sa robe noire fut écla-boussée de jaune et de bleu quand elle passa devant le vitrage qui ouvrait sur les communs. Elle poussa une porte, fut devant le vieux Puig.

Il était dans son fauteuil, perché sur une estrade. De là il pouvait voir plus commodément par les deux fenêtres à hauteur d'appui dont les volets restaient à peine entre-bâillés à cause du jour aveuglant. D'un côté, il apercevait un fragment de la route; de l'autre, une petite part de la cour des communs. Un système rudimentaire de cordes attachées à des anneaux scellés au mur lui permettait de tourner son fauteuil vers l'un ou l'autre des horizons.

— C'est bien, Éva, de vous souvenir!

Il disait la même phrase depuis quatre anniversaires, ne voulant pas de relâchement dans ce deuil. Il examina sa bru. Son long œil noir vit avec satisfaction le voile, le tailleur strict. Éva Puig était bien la veuve telle qu'il la souhaitait. Il lui plut même qu'elle eût déjà passé ses gants malgré la canicule.

— Et le petit?

— Venture l'habille.

Il arrivait en effet avec son costume noir des grands jours. D'ordinaire on retailait pour lui, tant bien que mal, les vêtements de son père.

— Et tes gants? dit Éva.

L'enfant les sortit de sa poche, y fit glisser péniblement ses mains moites. Il étouffait sous sa veste de drap, mais il ne rougissait point, ayant le teint mat de sa race : une race pure, préservée des mélanges par ses habitudes sédentaires, son goût du sol.

— Alors, c'est bien, fit le vieux Puig. Passez par la place. J'aime qu'on vous voie!

Éva prit son fils par la main. Sur le seuil la grosse Venture l'attendait avec un paquet de fleurs cueillies au jardin.

— C'est le bouquet pour le pauvre Monsieur.

Éva le prit de sa main libre pendant que la servante ouvrait la porte. Un instant elle fut éblouie. Tout le soleil avarement chassé de la maison dévorait le ciel. Il scintillait en facettes mouvantes aux feuilles des peupliers qui bordaient le Tech, et semblait jaillir des platanes, peuplés de cigales, en vibrations stridentes. Elle eut un mouvement de recul, puis avança vers cette fournaise.

— Qu'il fait beau, Maman! dit l'enfant.

Il ne cillait pas au grand jour auquel il tendait sa petite figure brune et plate, aux yeux longs et un peu écartés comme ceux des Puig. Ses souliers noirs avaient déjà pris de la poussière en traversant la route.

— Pourquoi passez-vous de ce côté-là, dites, Maman?

— Pour que Grand-Père nous voie.

L'enfant ne dit mot, marcha lentement, donnant toujours la main à sa mère. Éva savait qu'à travers l'entre-bâillement des volets le vieux serait content de les voir. Autant valait lui complaire. Il ne durerait pas toujours. Elle y pensait malgré elle, tandis que l'enfant cherchait derrière la grille du jardin d'entrée, sur cette façade sévèrement fermée, l'unique fenêtre mal close.

— Dites, Maman, pourquoi ferme-t-on tout à la maison?

— Le soleil abîmerait.

— Quoi?

— Mais tout : les papiers peints, les rideaux. Tu vois, si le salon est toujours neuf, c'est que depuis trois générations il reste toujours à l'abri du soleil.

— Je comprends, fit gravement l'enfant.

Ils avaient traversé la porte de France, entraient dans le bourg.

— Viens à l'ombre.

— Mais j'aime le soleil, Maman.

— C'est très dangereux. Cela fait mal.

Elle l'entraîna vers cette étroite bande sombre plaquée tout contre les maisons. Par les fenêtres basses

bouchées de moustiquaires, il ne venait que du silence et une haleine de fraîcheur. Mais derrière ces toiles métalliques, qui défendaient des mouches en toutes saisons, Éva savait que dans la pénombre des femmes disaient en la voyant passer : « C'est la riche Madame Puig ! » pour la distinguer de l'autre M^{me} Puig qui vivait sans faste depuis la mort d'Aurélien Puig. De celle-là depuis longtemps on disait « la Veuve », comme s'il n'y avait qu'elle qui pût prétendre à porter ce nom.

— Maman, dit l'enfant, vous me laisserez marcher seul après la place ?

— Je verrai, fit évasivement Éva.

En attendant elle serra plus étroitement la petite main gantée et tint plus haut le bouquet pour le mort. Les fleurs, déjà assoiffées, laissaient pendre leurs corolles. Pêle-mêle, lauriers-roses et œillets mariaient leurs couleurs éclatantes, et ce bouquet, presque à la hauteur de sa poitrine, éclaboussait de joie ses voiles de deuil.

La bouchère derrière son comptoir salua, et la boulangère cessa de compter ses billets, eut un mince sourire de connaissance, d'apitoiement et de déférence en la regardant passer dans son deuil intact après quatre ans. Les clerks de l'étude de M^e Ladmiraux, derrière les barres de fer de la fenêtre du rez-de-chaussée, relevèrent le nez de dessus leurs dossiers, arrêtaient le pétilllement des machines à écrire, échangeaient des remarques indiscernables, mais où elle devinait que se mêlaient le respect de son deuil et celui de son argent. Là, on savait en effet mieux que partout ailleurs ce que représentaient, en sus de la grande maison d'habitation sise sur la route nationale au delà de la porte de France, les maisons à location éparpillées dans le bourg, les domaines de campagne, les chasses gardées que Ruffin Puig parcourait sans cesse avant sa maladie, les métairies sur les hauteurs, les pâtures et les bois, sans compter les actions de la Compagnie thermale et de l'usine, et ces tas de papiers dont le vieux Puig se réservait encore de détacher les coupons de ses mains restées vivantes au-dessus de ses jambes paralysées.

« Une fortune comme il n'y en eut jamais dans le pays », disait M^e Ladmiraux qui louait l'usage aboli du droit d'aînesse. « Ces Puig ont accru leur bien en n'ayant par chance qu'un fils pendant plusieurs générations.

Et à la génération où il y en eut deux, le hasard a voulu qu'Aurélien Puig se soit tué, laissant tout à l'aîné. Ruffin Puig a pu ne pas voir diviser l'héritage de ses parents! »

— Tu peux marcher seul à présent! dit Éva à son fils.

Elle avait traversé la place triangulaire que dominait au-dessus des maisons la vieille église fortifiée. Elle atteignait le faubourg où l'on entendait les coups sourds des marteaux tapant sur les cordes et l'essoufflement du moteur de la fabrique. Elle était hors d'atteinte des regards qui comptaient.

L'enfant fit quelques pas de côté, en eut quelques-uns plus rapides pour précéder sa mère, et puis marcha sagement en ayant soin de garder ses distances. Il jouait à se croire seul.

« Je vais au cimetière voir Papa. Mais comment était-il Papa? » Il cherchait dans ses souvenirs et c'était toujours la photographie du salon qui lui apparaissait avec son air absent et solennel. Pourtant son père avait vraiment vécu. Il avait marché là, sur cette route qui dominait le Tech, contre ces maisons pauvres qui n'occupaient qu'un côté de la voie, en dehors de l'enceinte, déjà dans la campagne. Il se souvenait qu'il était grand, qu'il le haussait dans ses bras pour l'embrasser, avant sa maladie, lorsqu'il portait encore son fusil de chasse et sentait cette odeur de sauvagine et de sang.

— Redonne-moi la main, ordonna Éva.

Il rejoignit cette longue silhouette en deuil, déjà ému par la vue des croix qui, entre les pointes sombres de cyprès, surmontaient les guérites de pierre. La porte de fer peinte en gris s'ouvrait sur l'amas des dalles et des petites maisons blanches, et, au bout de l'allée qui grimpaît sur la montagne, apparaissait le beau monument des Puig. Il dominait toute assemblée de tombes, avec ses granits gris qui supportaient l'entablement de son fronton où le nom de Ruffin Puig s'étalait en lettres d'or.

Éva sortit de son sac son trousseau de clés, ouvrit la porte funéraire. L'enfant vit pour la première fois cette chapelle pavée de noir et de blanc, l'autel de marbre, le prie-Dieu de velours rouge. Mais Éva ne s'agenouilla

pas. Elle prit le vase où avaient séché d'anciennes fleurs, les remplaça par son bouquet.

— Va jeter les vieilles fleurs!

Fino prit le bouquet jauni qui ne pesait plus. C'était peut-être ainsi que devenaient les morts sous la terre : secs, légers, d'une matière cassante et blonde. En cherchant cet angle de mur où l'on jetait les détritux : couronnes rouillées, planches de croix pourries, verdure recuites, il pensait à ce grand corps devenu inconsistant :

— Si je le touchais, il casserait!

Éva tira de son sac un chiffon, le passa sur l'autel pour ôter la poussière.

Elle voyait cette photographie semblable à celle du salon, mais émaillée pour qu'elle résistât au temps, et ce visage, défiguré par l'agrandissement photographique, lui paraissait toujours étranger. Était-ce lui, ce garçon solide, qui avait pu devenir en si peu de temps ce demi-vieillard qu'elle s'était contrainte à soigner? Des dégoûts lui revenaient. Elle entendait encore le bruit de sa toux et ce tapement flasque du crachat dans le petit récipient d'émail. Maintenant il y avait le vieux, mais elle s'était déchargée de ces soins auxquels l'état de femme la condamnait. La robuste Venture, aidée du père, y pourvoyait. Le corps du vieux n'avait pas de droits sur elle.

Les chandeliers d'argent brillaient. Le bouquet placé près du portrait d'émail donnait une impression d'intimité comme un bouquet dans une chambre. Il avait aimé les fleurs comme il avait aimé les bêtes, pour le plaisir de s'en emparer. N'aimait-il que de cette façon? Qu'avait-elle été jamais pour lui sinon une proie forcée?

— Chasseur, tu as cessé de guetter tes proies!

Il la regardait sous l'émail avec son air assuré de riche. « J'ai eu toutes celles de la plaine et de la montagne, disait-il. Il s'agit d'y mettre le prix! » Pour elle, il avait mis le prix : le gros diamant des fiançailles, l'apport d'une dot fournie par lui. Dans ce temps-là, il pouvait tout.

— Mais à présent que possèdes-tu? Pas même tes bagues puisqu'on les enlève. Pas même tes plus beaux vêtements, puisqu'on t'a roulé dans un suaire. Pas même le plus beau des draps, ni celui de nos noces, ni

celui de mes relevailles, puisqu'on ne donne que des draps usagés aux morts!

L'enfant revenait. Il entra timidement comme s'il avait peur de déranger.

— Dis une prière pour ton père, Ruffin!

L'enfant s'agenouilla sur le prie-Dieu, remua sous son petit nez court ses lèvres encore gonflées d'enfance.

Le mort regardait Éva de ses yeux d'émail, mais elle avait cessé de penser à son destin. Elle se demandait seulement si elle n'avait pas été frustrée par lui de sa vie de femme, si les assauts rapides du forceur de proies, puis la rage malsaine du malade n'avaient pas écarté d'elle les délices qui sourdaient à présent de sa chair.

— A quoi vais-je penser, et ici!

Elle se redressa, fixa de ses yeux secs les yeux d'émail, donna une petite tape à l'enfant.

— Viens, Fino.

Le petit se leva.

— On part?

— Oui. Que veux-tu faire de plus?

La clé grinça dans la serrure, fit son bruit joyeux en heurtant les autres clés.

— Vois. Notre chapelle est la plus belle et la plus grande.

Elle toisait de son œil dédaigneux le nouveau tombeau qu'avaient fait construire les Muffin, des étrangers venus pour administrer la Compagnie thermale.

— Le tombeau a coûté cher? demanda le petit.

— Très cher.

— Combien est-ce très cher?

Elle hésita entre l'orgueil de dire la vérité et le désir que le petit ne la sût pas encore.

— Tu le sauras plus tard.

Son ton était péremptoire. Fino n'insista pas. Il marchait au bord de la route, près du fossé à l'herbe calcinée. C'était sur ce bout d'homme que reposerait la fortune Puig. Elle, même si Ruffin eût vécu, n'aurait disposé légalement de rien, car les époux dans la famille restaient séparés de biens par une immuable loi. Une femme n'était pour eux que le moyen d'avoir un fils et devait être en leur entière dépendance. C'était sans doute pour cela qu'ils épousaient des filles pauvres, comme la veuve d'Aurélien, comme elle, Éva Glandier. Ils les avaient

ainsi à leur merci, les écartaient de leur famille, les prenaient à eux. Quels soins aurait-elle pu avoir pour ses parents, petits retraités des chemins de fer, tenus inflexiblement à l'écart, si elle s'était souciée d'eux? Elle appartenait à la maison Puig.

— Nous allons traverser la place. Donne la main.

Il s'approcha, elle reprit la pose. L'enfant inclinait un peu sa tête brune, aux cheveux collés par la brillante, quand un boutiquier saluait. Mais ce qui l'intéressait le plus, sans qu'aucun geste l'avouât, c'étaient les gamins qui polissonnaient dans les ruelles, ses camarades avec lesquels hors de l'école il savait qu'il convenait de rester distant.

— Madame vient du cimetière avec cette chaleur! dit la propriétaire du « Cheval blanc » sur le seuil de l'hôtel, avec une admirative déférence.

— C'est l'anniversaire, répondit Éva Puig.

Elle ne poursuivit pas l'entretien. Elle n'avait guère coutume de parler aux gens du bourg, mais sentit avec satisfaction que sa visite avait été remarquée.

— Eh bien? interrogea le vieux Puig quand elle rentra.

— Tout va bien, Père.

Sur son fauteuil mobile, dressé sur l'estrade, il dominait l'enfant silencieux.

— Et toi, Fino, comment as-tu trouvé le tombeau? Te plaît-il?

— Il porte mon nom.

— C'est celui de tous les Puig. Il n'est pas seulement à toi.

— Pourquoi donc n'ai-je pas un nom seulement à moi?

— Va te faire changer par Venture, interrompit Éva. L'enfant sortit.

— Alors, fit le vieux, ce tombeau est vraiment le plus beau?

— Oui, Père. Fino voulait savoir combien il a coûté.

— Et qu'avez-vous dit?

— Qu'il saurait plus tard.

— Ce petit sera intelligent, je crois. Mais quel dommage que je ne puisse voir le tombeau!

— On pourrait vous conduire là-haut.

nrf

